

DOI 10.31909/26168820.2018-(38)-27

УДК 811.133.1'4

L'ÉTUDE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE COMME MOYEN DE LA FORMATION DU CHAMP LINGOCULTUREL

В. Радкіна

*кандидат філологічних наук, доцент,
Ізмаїльський державний гуманітарний університет*

В сучасній соціолінгвістичній літературі комунікативна компетентність розглядається як комунікативна активність з наступними компонентами: лінгвістичний, дискурсивний, прагматичний, стратегічний, лінгвокультурологічний. В контексті дослідження літературного тексту як засобу формування комунікативної компетентності останній компонент є головним, так як саме він з'єднує всі інші, визначає його характер, зміст та комунікативну цінність, впливаючи на формування лінгвокультурологічного поля читача.

Зауважимо, що текст як дидактичний засіб є предметом дослідження сучасних українських та зарубіжних науковців, а саме: А. Науменко, В. Різун, М. Макаров, Б. Донне, Ж.-Л. Дюффе, М. Крессо, Ж. Моліно, Ж. Гард-Тамін та ін. Дослідники підкреслюють, що взаємовідношення комунікативних параметрів та їх характеристики, що визначають функції та естетичну цінність тексту, впливають на сприйняття тексту читачем та формування його індивідуальності в соціокультурному середовищі.

Центральними функціями, що впливають на сприйняття тексту як продукту творчої активності автора та читача, на думку Ж.Гард-Тамін, є естетична, когнітивна та символічна функції, причому весь текст є символ, що відображає соціальні, історичні, міжособистісні фактори, які впливають на сприйняття тексту читачем як лінгвокультурологічного продукту.

***Ключові слова:** параметри, стилістичні функції, рівні тексту, лінгвокультурологічне поле.*

Introduction. Dans la littérature sociolinguistique d'aujourd'hui on étudie la compétence communicative comme domaine de l'activité communicative, qui comprend les composants suivants : linguistique, discursif, pragmatique, stratégique, esthétique, lingoculturel. Si on prend en compte l'étude du texte c'est le dernier qui est central car il sait unir les éléments de tous les autres. La formation de ce savoir-faire devient un des buts de l'enseignement supérieur.

Il est à noter que l'évaluation du texte littéraire en tant que moyen de la formation de la compétence communicative reste progressive dans nos jours comme autrefois. Ce moyen est actuel à l'école secondaire, qu'à l'école supérieure, aux facultés linguistiques qu'aux facultés techniques. Les prétentions à chaque niveau sont différentes, mais les buts sont identiques : faire savoir les connaissances langagières, stimuler l'intérêt à la littérature, développer les capacités communicatives. Organiser ce processus autour de la formation du champ lingoculturel provoque le savoir-vivre obligatoire à s'adapter ainsi que s'intégrer sans difficulté dans la société étrangère.

Dossier : les recherches scientifiques explorant le texte comme objet didactique. Le problème d'étude du texte comme discours ainsi que moyen didactique est objet des recherches des investigateurs ukrainiens (A. Naoumenko, V. Risoun, M. Macarov) en tant que français (B. Donay, J.-L. Dufay, M. Cressot, J. Molino, J. Gardes-Tamine). Ce qui est important, c'est les rapports des paramètres de l'acte communicatif littéraire et leur caractéristiques, influées sur la fonction et la valeur esthétique du texte, la perception du texte et son influence sur la formation individuelle. La base théorique de notre étude est la conception du champ lingoculturel proposé

par V. Vorobiev qui distingue deux aspects : proprement linguistique et référentiel. C'est l'aspect référentiel qui comprend les connaissances historiques, sociales, culturelles dominant dans le texte et qui font son fond didactique.

Caractéristique du texte comme acte de la communication. L'indice de la compréhension du texte est la présentation de l'œuvre littéraire, qui d'après M. Cressot «n'est pas autre chose qu'une communication» [1, p. 3]. Le caractère du triangle «auteur – oeuvre – lecteur» est bien étudié dans nos jours. Un grand intérêt est centré à la théorie du linguiste anglais W. Izer, qui dit que l'analyse de l'œuvre littéraire doit étudier le texte aussi bien que les jugements à ce texte. Car le texte est la production de deux cotés concrètement de l'écrivain et du lecteur, il serait logique de l'analyser du point artistique et esthétique. L'objet artistique est proprement le texte d'auteur avec la légende de sa création, la structure linguistique et sa valeur stylistique. Le sens esthétique est centré dans la perception du texte faite par le lecteur. En s'appuyant à cette thèse l'œuvre littéraire n'est identifiée ni avec le texte ni avec sa réalisation. D'après W. Izer l'oeuvre n'est pas que le texte, il est compris quand il est réalisé. Cette réalisation dépend du lecteur mais ne lui est pas identifiée [2, p. 263-268]. Ainsi on comprend que l'œuvre littéraire, devient par excellence le domaine de la stylistique précisément car le choix y est plus «volontaire» et plus «conscient». La volonté et la conscience sont pourvues à la prérogative d'un paramètre de la communication, sur lequel est centrée la valeur stylistique, qui ne se rapporte qu'aux actes de communication.

La fonction esthétique est une propriété de toute oeuvre littéraire, propriété, qui la distingue des autres types de discours (administratif, judiciaire, politique, etc.) et qui l'apparente à tous les arts (peinture, musique, théâtre, etc.). Le but de cette fonction est conclu à avoir les jugements concernant l'œuvre. L'indice de la reconnaissance est trouvé dans la valeur esthétique de toute l'œuvre littéraire. Notons que la réception esthétique, le décodage sémantique et la structuration du sujet sont faits en accord du lecteur avec le texte. Ce processus dépend de beaucoup de moments. C'est cette fonction qui explique la différence entre un texte en tant que produit d'une activité langagière et une oeuvre littéraire qui résulte d'une activité esthétique matérialisée par la langue. La fonction esthétique reproduit dans ses grandes lignes l'intention de l'auteur, consciente ou inconsciente. Elle caractérise une oeuvre littéraire comme un produit parachevé, fini de l'activité esthétique de l'auteur devenu à son tour, objet de la perception esthétique du lecteur.

Il est à noter, que les fonctions du langage sont étudiées par R. Jakobson, M. Riffaterre, C. Peyrouet, J. Gardes-Tamine et d'autres. La stylistique classique étudie 6 fonctions principales, chacune centrée à un paramètre : référentielle, expressive, conative, poétique, métalinguistique et phatique.

Le référent textuel comprend les êtres, les objets, les lieux absents pendant la communication mais dont on parle ou qu'on évoque par écrit. C'est la fonction référentielle, qui est centrée sur ce paramètre, auquel elle renvoie le lecteur, elle correspond aux informations objectives transmises, c'est-à-dire, le but de cette fonction, c'est informer sur le réel. Dans le discours référentiel on emploie la 3-ième personne (ou la 1-ière si le message est objectif), des pronoms neutres (ça, cela, on). Le vocabulaire est descriptif et technique. Car elle correspond aux informations objectives sur le réel, elle semble contradictoire avec le style, surtout individuel. Pourtant, en littérature, récits, description et portraits on l'utilise. P.ex. : *Le peintre Pierre Douche achevait une nature morte, fleurs dans un pot de pharmacie, aubergines dans une assiette, quand le romancier Paul-Emile Glaise entra dans l'atelier (A. Maurois, Naissance d'un maître).*

L'émetteur est celui-ci qui rédige le message. Dans le texte littéraire c'est écrivain, journaliste, auteur d'une lettre, etc. A l'intérieur de l'oeuvre, par exemple dans un récit, l'auteur peut laisser la parole à un narrateur et aux personnages qui deviennent ainsi émetteurs. La communication écrite est différée : l'auteur, absent ou mort, s'adresse à des milliers de lecteurs. La fonction, centrée sur l'émetteur, est appelée expressive. Elle correspond aux émotions, aux sensations, aux sentiments et aux jugements qu'il exprime. En bref, elle exprime des sentiments.

C'est donc la fonction de la subjectivité. Car l'information est orientée à celui-ci qui la donne, le texte est fait de la 1-ère personne, le contenu est subjectif, le vocabulaire est affectif. Le but du texte expressif est se justifier, s'exprimer, s'extérioriser. P.ex. : *Je suis né, dit-il, à Elizondo, dans la vallée de Baztan. Je m'appelle don José Lizarrabengoa, et vous connaissez assez l'Espagne, monsieur, pour que mon nom vous dise aussitôt que je suis Basque et vieux chrétien. Si je prends le don, c'est que j'en ai le droit, et, si j'étais à Elizondo, je vous montrerais ma généalogie sur parchemin. On voulait que je fusse d'église, et l'on me fait étudier, mais je ne profitais guère* (P.Mérimée, *Carmen*).

Le récepteur reçoit l'information. S'il veut être compris, l'émetteur doit penser à ses récepteurs. Un journaliste, un auteur scientifique doivent tenir le plus grand compte de ses contraintes. Par contre, la littérature peut exagérer efforts importants de décodage. Ce paramètre caractérise la fonction conative. Son devoir, c'est d'attirer l'attention sur le langage, de convaincre le destinataire. Indice de la reconnaissance : emploi de la 2-ième personne, de l'impératif, ordres, questions. Vocabulaire est plein de figures de style, jeux sonores et rythmiques. Centrée sur le lecteur qu'on essaie d'impliquer, on utilise des interrogations, des interjections et des exclamations à valeur stylistique. P.ex. : *Ne te suicide pas, Seigneur, voici qu'apparaît une orchidée parmi les ruines; // ne te suicide pas, Seigneur, voici que renaît le ruisseau dans le cratère d'une bombe; // ne te suicide pas, Seigneur, le ciel a mis du givre sur sa balafre, l'océan a guéri sa blessure d'un bandage de corail* (A.Bosquet, *Ne te suicide pas, Seigneur*).

Le message, c'est l'énoncé, le texte. Il obéit d'abord aux lois du genre (récit, article, poésie). C'est la fonction poétique, qui est centrée sur le message lui-même, elle correspond à sa transformation en objet esthétique. Dans le discours poétique on observe la richesse des connotations, variété des phrases, écart de style, rythmes, musicalité, ce qui explique sa nature esthétique. P.ex. *Caché comme un oiseau de proie, au milieu des roches nues qui couronne la grande montagne, il pouvait apercevoir de bien loin tout homme qui se serait approché de lui* (Stendhal, *le Rouge et le Noir*).

La fonction phatique est centrée sur le canal. C'est la voie matérielle que le texte emprunte, feuille du livre ou du journal mais aussi la pierre où l'énoncé est gravé, l'écran de l'ordinateur. Cette fonction correspond à tous les éléments utilisés pour faciliter la perception, la lisibilité du message et le contact entre auteur et lecteur. Les signes de la fonction phatique sont : technique de la mise en page, couleurs, photos, images, procédés de facilitation (schémas, flèches...). P.ex. : *Pourtant, Papa, avec les primes et les heures supplémentaires, il rapportait 180 000 francs par mois à la maison, et sérieux, jamais d'alcool.* (R.Merle, *Derrière la vitre*). Dans la littérature pour les enfants cette fonction devient la principale, car les images aident les petits à comprendre le sujet, s'imaginer les personnages, faciliter la lecture.

Le code, c'est la langue du discours. C'est d'abord le code linguistique, commun au destinataire et au lecteur, strictement nécessaire à la compréhension. D'autres codes transparaissent dans le message, culturels (relations sociales codées, codes de l'identité, etc.) et esthétique (par exemple les codes classique, romantique, naturaliste). La fonction, centrée sur le code, est nommée métalinguistique. Elle correspond aux définitions, aux explications que le texte intègre. En somme, elle permet de définir un mot par d'autres mots. P.ex. : *Discours – réalisation concrète, écrite ou orale, de la langue considérée comme un système abstrait.* (Larousse, 2017).

D'après J. Gardes -Tamine [4, p. 65-66] tout texte est un objet symbolique. Il peut être envisagé comme un acte résultant de facteurs sociaux, historiques, psychologiques, comme engagé dans un processus de réception par un lecteur. De plus, on l'étudie comme un produit achevé, formant un tout provisoirement et indépendant à la fois de ses conditions de production et de réception. Le texte est donc un objet complexe dont la signification ne saurait s'épuiser dans un seul de ces trois aspects: intention, produit linguistiquement achevé, réception.

L'intention est étudié au niveau poétique, qui prend en compte tout ce qui concerne la production du texte, mouvement des idées à l'époque où l'écrivain a travaillé, conditions

sociales, sources et intertextualité, biographie, sentiments, mouvements de l'inconscient, etc. Le niveau reflète la psychologie, le moi profond de l'écrivain, qui peut être décelé à partir de faits de style centraux autour desquels se grouperont tous les autres. C'est à ce niveau que le style est défini comme choix.

Le niveau esthétique concerne la réception de l'œuvre, qui est dépendante de l'espace et du temps. Un texte fonctionne toujours plus ou moins comme test projectif et son analyse en apprend autant sur celui qui l'a faite que sur le texte lui-même. La conception du style comme effet appartient à ce niveau, car il n'y a d'effet que sur un lecteur. Et précisément la plus grosse difficulté de cette perspective est d'arriver à définir le lecteur de référence, qui est une fiction, au milieu de la diversité des lecteurs réels.

Le niveau neutre est celui du texte lui-même, envisagé dans son organisation immanente. Le texte existe en effet indépendamment de celui qui l'a créé et de celui qui le perçoit et c'est ce niveau qui constitue la base des deux autres. C'est là que se situent par exemple les analyses structuralistes qui cherchent à dégager les structures d'un texte sur tous les plans de l'analyse linguistique: phonique, morphosyntaxique, lexical et sémantique. La conception du style comme récurrence de certains traits, la statistique lexicale, se situent également au niveau neutre.

Le problème qui est alors posé est celui de la pertinence des éléments retenus. C'est celui-là même qu'on a tenté de résoudre en proposant de les définir par rapport aux genres. La mise en relation des éléments retenus niveau par niveau définit convergences et contrepoints et permet de faire émerger une première pertinence. Elle naît surtout de la mise en série du texte avec d'autres textes du même auteur, de la même époque, d'autres auteurs, d'autres époques, etc. Ainsi, étudier le sonnet *La Musique* de Baudelaire et déclarer qu'il s'agit d'un sonnet irrégulier n'a pas grand sens, si l'on ne sait pas ce que cette forme représente dans l'ensemble des sonnets de Baudelaire, si c'est une forme isolée, ou si ce sont au contraire les formes plus conformes à la tradition qui constituent chez lui l'exception.

Interpréter, c'est ensuite poser des questions sur les faits pertinents du niveau neutre, en les mettant en relation avec la poétique et l'esthétique. C'est donc nécessairement une opération complexe, et jamais terminée.

Analysons les rapports entre l'émetteur, le récepteur et le message dans l'œuvre littéraire. Au niveau poétique l'émetteur est l'auteur, qui encode le texte. L'encodage dépend de l'époque historique, du genre de l'œuvre et de la manière individuelle de l'auteur, qui à ce niveau prend soin hypothétiquement de son lecteur.

Au niveau esthétique le récepteur, c'est-à-dire le lecteur décode le texte littéraire, qui devient à son tour l'émetteur. A ce niveau il n'y a que les rapports entre le lecteur et le texte. Ce processus dépend du niveau socio – culturel du lecteur et de l'actualité de l'œuvre. C'est à ce niveau qu'on parle de l'image artistique, de l'idée et des problèmes du texte.

Le niveau neutre, c'est proprement l'énoncé, où on étudie les savoirs de l'écrivain d'écrire et du lecteur de lire. L'intérêt de tous les deux est apostrophé au choix des mots et à la variation des structures des phrases. Mais en faisant l'analyse profonde du style de l'auteur il serait nécessaire d'observer l'œuvre littéraire aux niveaux poétique et esthétique ainsi qu'au niveau neutre, car l'étude de tous les trois donne les caractéristiques discursives de tout le texte.

J. Gardes –Tamine propose encore deux: cognitive et symbolique. L'auteur trouve, que la fonction cognitive du langage est liée à son pouvoir organisateur et implique notre relation, non plus à autrui comme dans la précédente, mais au monde. Sans le découpage du monde qu'opèrent les signes, nous vivrions dans un univers amorphe. C'est le langage qui informe le monde, c'est-à-dire qui lui donne forme. La comparaison de langues appartenant à des aires très différentes montre combien des éléments aussi fondamentaux que la perception de l'espace et du temps peuvent varier. Le langage est un filtre entre nous et l'univers et c'est d'abord à travers lui que nous appréhendons le monde. La fonction cognitive du langage commence avec la nomination, et elle se poursuit avec l'organisation syntaxique et textuelle.

La fonction symbolique est celle qui au contraire nous permet de nous arracher au monde. Les psychologues définissent cette fonction comme celle grâce à laquelle nous pouvons évoquer des fragments du réel que nous n'avons jamais perçus et que nous ne percevrons jamais. Cette fonction, comme la précédente, est inhérente aux signes eux-mêmes. Ainsi existe le signe *courir*, alors même que si nous avons vu des individus en train de courir, nous n'avons sûrement pas perçu le fait de courir lui-même. Le langage nous permet ainsi de nous abstraire du monde, en détachant les propriétés de leurs supports. Il nous permet aussi de construire des univers entièrement imaginés. Il nous suffit pour cela de mettre en relation les signes les uns avec les autres, sans nous soucier de leur relation au réel. C'est ce que fait de façon manifeste la métaphore, qui marque notre liberté vis-à-vis des contraintes extérieures. N'importe quelle construction peut alors devenir signifiante, pour peu qu'on veuille la doter d'un sens, comme l'ont bien vu les surréalistes. La fonction symbolique est donc une fonction largement aussi importante, sinon plus, que la fonction de communication, car elle est l'instrument de notre libération vis-à-vis du monde.

Le contenu du champ lingoculturel dans le texte littéraire. En général J. Gardes – Tamine [4, p. 65-66] trouve tout texte comme un objet symbolique. Il peut être envisagé en tant qu'un acte résultant de facteurs sociaux, historiques, psychologiques, comme engagé dans un processus de réception par un lecteur. De plus, on l'étudie comme un produit achevé, formant un tout provisoirement et indépendant à la fois de ses conditions de production et de réception. Le texte est donc un objet complexe dont la signification ne saurait s'épuiser dans un seul de ces trois aspects: intention, produit linguistiquement achevé, réception. Mais tous ces aspects trouvent leur réalisation dans le champ ayant les composants linguistique et référentiel, proprement le champ lingoculturel.

L'intention est étudiée au niveau poétique, qui prend en compte tout ce qui concerne la production du texte, mouvement des idées à l'époque où l'écrivain travailla, conditions sociales, sources et intertextualité, biographie, sentiments, mouvements de l'inconscient, etc. Le niveau reflète la psychologie, le moi profond de l'écrivain, qui peut être décelé à partir de faits de style centraux autour desquels se grouperont tous les autres. C'est à ce niveau que le style est défini comme choix et c'est à ce niveau que l'auteur est porteur des idéaux, responsable du moral, maître de l'humanité à la fin des fins.

Le niveau esthétique concerne la réception de l'œuvre, qui est dépendante de l'espace et du temps. Un texte fonctionne toujours plus ou moins comme test projectif et son analyse en apprend autant sur celui qui l'a faite que sur le texte lui-même. La conception du style comme effet appartient à ce niveau, car il n'y a d'effet que sur un lecteur. Et précisément la plus grosse difficulté de cette perspective est d'arriver à définir le lecteur de référence, qui est une fiction, au milieu de la diversité des lecteurs réels. Au niveau esthétique le récepteur, c'est-à-dire le lecteur décode le texte littéraire, qui devient à son tour l'émetteur. A ce niveau il n'y a que les rapports entre le lecteur et le texte. Ce processus dépend du niveau socio - culturel du lecteur et de l'actualité de l'œuvre. C'est à ce niveau qu'on parle de l'image artistique, de l'idée et des problèmes du texte et c'est à ce niveau qu'on met en évidence le contenu du champ lingoculturel du lecteur.

Le niveau neutre est celui du texte lui-même, envisagé dans son organisation immanente. Le texte existe en effet indépendamment de celui qui l'a créé et de celui qui le perçoit et c'est ce niveau qui constitue la base des deux autres. C'est là que se situent par exemple les analyses structuralistes qui cherchent à dégager les structures d'un texte sur tous les plans de l'analyse linguistique: phonique, morphosyntaxique, lexical et sémantique. La conception du style comme récurrence de certains traits, la statistique lexicale, se situent également au niveau neutre. D'après V. Vorobiev c'est à ce niveau qu'on analyse l'élément linguistique du champ lingoculturel.

Conclusion. En prenant en compte le texte littéraire comme acte de la communication qui est caractérisé par les aspects linguistique et référentiel il est important d'utiliser les connaissances sur les niveaux esthétique et poétiques pour la formation du champ lingoculturel

individuel. Ce processus serait plus productif si le était lu à travers les fonctions symbolique et cognitive qui font la liaison étroite entre l'auteur et le lecteur.

1. Cressot M. Le style et ses techniques. Précis d'analyse stylistique / M. Cressot. – Paris, 1969. – 315 p.
2. Изер В. Процесс чтения: феноменологический подход / В. Изер. // Современная литературная теория : антология. – М. : Флинта, Наука, 2004. – С. 201-225.
3. Воробьев В. В. Лингвокультурология / В. В. Воробьев. – М. : Издательство РУДН, 2006. – 331 с.
4. Gardes-Tamine J., Colin A. La stylistique. Paris, 2001. – 207 p.

Radkina V. Research of literary text as a means of forming the linguocultural field

The article considers communicative characteristics of literary text as means of linguacultural field formation, reveals interrelations «author – text – reader». Much attention is devoted to stylistic functions of the text, first of all cognitive and symbolic, introduced into scientific existence by J. Gard-Tamin.

Key words: parameters, stylistic functions, text levels, linguacultural field.